

# Un pasteur

Autor(en): **Francken, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **63 (1954)**

Heft 5

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683717>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# UN PASTEUR

Dessin d'Henry Meylan

C'était un de ces humides jours d'automne où le brouillard traîne sur les champs et colle aux objets. Comme à l'ordinaire le petit bovairon gardait son troupeau. Enfant pauvre placé chez un oncle riche, il n'avait pas de montre. L'après-midi se faisait longue. Plusieurs fois déjà, il avait été demander l'heure aux rares piétons qui passaient sur la route. Pour se cuire des pommes, il avait fait un feu qui n'avait pas bien brûlé, car il soufflait un petit vent aigre et le bois était trempé. L'enfant était pourtant parvenu à ses fins en s'abritant contre le socle de ciment d'un pylône, socle spécialement gros à cet endroit où la ligne électrique change de direction et fait un angle. Les pommes mangées et le feu éteint, il lui restait bien encore une heure avant de retourner au village. Il se coucha sur sa pélerine et regarda en l'air. Juste à ce moment un pâle rayon de soleil couchant vint éclairer le sommet du pylône qui, vu en raccourci, lui parut tout proche. La vue devait être belle de là-haut... L'idée d'y aller voir lui était souvent venue, mais à ce moment précis, il en eut vraiment envie. Il avait froid, il était seul, il s'ennuyait.

Le voici sur ses pieds, saisissant les croisillons de fer si faciles à grimper qu'il en fut lui-même étonné. Tout à son effort, il ne s'occupait que du pas à faire, sans regarder au sol qui se déroba. D'échelon en échelon, d'effort en effort, il parvint à la potence; et la potence, c'était le bras portant isolateurs et câbles électriques, bien loin pourtant de ses mains. L'idée lui vint de se mettre à califourchon pour s'approcher des isolateurs. Juste à ce moment une étincelle jaillit, longue flamme verdâtre dont l'air humide s'était fait le conducteur. L'enfant prit feu comme une torche et fut lancé dans le vide, cependant que ses jambes restaient prises dans les croisillons de la potence, à vingt mètres du sol.

A la lueur du feu et aux cris que poussa l'enfant, on accourut. Bientôt tout le village fut là.



Chacun donnait des conseils que personne ne suivait. Qui donc aurait osé monter là-haut pour se faire électrocuter? Enfin pourtant quelqu'un courut téléphoner à la centrale électrique. Là-bas, on avait bien remarqué une perturbation dans les aiguilles du voltmètre... On ferait de son mieux pour couper le courant, mais on ne pouvait donner à ce sujet aucune garantie, cette ligne reliant plusieurs réseaux dont on n'était pas maître.

Sur ce, le jour baissait, et l'enfant, toujours suspendu, atrocement brûlé, gémissait faiblement entre deux syncopes. Plusieurs hommes avaient grimpé au pylône, jusqu'à mi-hauteur... Puis, voyant si près d'eux les dangereuses conduites électriques, ils s'étaient arrêtés, pris de peur. Avec leur échelle, une équipe de pompiers se trouvait là, tout aussi perplexe. Après le brouhaha de la foule, il s'était fait un grand silence, chacun attendant que son voisin fit ce qu'il n'osait faire.

Alors, écartant doucement la foule, on vit s'avancer un homme seul, sans chapeau, sans équipement. Il se fit donner une ceinture de pompier attachée à une longue corde. En deux mots, il expliqua aux pompiers la manœuvre: une fois la ceinture fixée autour des reins de l'enfant, il le basculerait dans le vide en passant sur la potence la corde tenue par les hommes restés au sol.

Bientôt, dans son ascension, il eut dépassé les plus hardis parmi les grimpeurs. La nuit s'était faite totale. On le suivait anxieusement des yeux dans le faisceau de lumière concentré sur lui par les phares des pompiers. On suivait chacun de ses mouvements. A chaque léger arrêt, on retenait son souffle.

Le voici au haut du pylône... le voici à cheval sur la potence... le voici qui détache lentement la ceinture fixée autour de ses reins. C'est le moment difficile. Parviendra-t-il à glisser les courroies de la ceinture sous les bras de l'enfant? Le voici qui s'incline... On le voit se retenir d'une main au pylône, mais il ne peut attacher la ceinture de l'autre main seule. Il est à cinquante centimètres des isolateurs. Si le courant n'était pas coupé? Il n'hésite pourtant pas, serrant fortement la traverse entre ses jambes, il tend les deux mains en avant, il

attache une courroie, il attache l'autre. On respire. Mais il reste encore une manœuvre difficile: dégager l'enfant des croisillons — maintenant qu'il est retenu par la corde — et le basculer dans le vide. Manœuvre périlleuse, qui semble presque impossible à ceux qui suivent d'en bas, haletants. Enfin, il y parvient et, rendant la corde, lentement il descend l'enfant au sol où l'attend une ambulance.

Le petit malheureux fut en danger durant des semaines. On dut lui amputer un bras, et greffer l'autre après de multiples opérations. Il mit plus d'une année à guérir.

Et le sauveteur? me direz-vous; qui donc était-il? Lui a-t-on au moins attribué le prix Carnegie? Si vous le croyez, c'est que vous ne connaissez pas la modestie de notre pasteur.

Pourtant, ç'avait été, ce soir-là, son plus beau sermon.

Les 12 et 13 juin à Schaffhouse

## L'Assemblée générale de la Croix-Rouge suisse

L'Assemblée des délégués de la Croix-Rouge suisse a eu lieu à Schaffhouse les 12 et 13 juin. Salués par le président de la ville de Schaffhouse, M. le conseiller national W. Bringolf, les délégués ont tenu le samedi après-midi séance dans la belle salle de la «Rathauslaube». Des élèves des écoles de Schaffhouse ont exécuté de beaux chœurs, puis il appartient à M. G.-A. Bohny, président en charge de la Croix-Rouge suisse, d'ouvrir la séance.

Après lecture du procès-verbal de l'assemblée dernière de Spiez, l'on entendit le rapport d'activité et celui de la commission de gestion avant de procéder à l'approbation des comptes pour 1953 et du budget pour 1954 .

### Le nouveau président de la Croix-Rouge suisse

M. G.-A. Bohny, de Bâle, ayant décliné toute réélection nouvelle au poste de président de la Croix-Rouge nationale, le professeur A. von Albertini, de l'Institut histopathologique de l'Université de Zurich, se vit appelé à l'unanimité à lui succéder. Le nouveau président de la Croix-Rouge suisse a servi depuis trop d'années, tant en qualité de membre de la Direction de notre société nationale, où il entra en 1949, que comme président de la Commission du Service de transfusion et de membre de la direction de ce service, dont il fut un des principaux promoteurs, pour qu'il soit nécessaire de le présenter à nos lecteurs. Et si nous devons regretter vivement la décision formelle du président remarquable que fut M. G.-A. Bohny, nous sommes heureux de le voir remplacé à ce poste par une personnalité comme celle du professeur von Albertini.

### A la Direction

Deux nouveaux membres devaient être nommés à la Direction de notre Croix-Rouge en remplacement

des regrettés disparus, le ministre Dinichert et le Dr Martz. M. G.-A. Bohny, ayant bien voulu accepter de nous conserver dans ce conseil son précieux appui y fut élu à l'unanimité ainsi que M. Marc Maison, président de la section de Lausanne, que nous sommes heureux de voir entrer à son tour dans notre organisme central.

Puis, à l'unanimité également, la Croix-Rouge suisse était heureuse de montrer sa reconnaissance pour l'œuvre accomplie à M. G.-A. Bohny en le nommant membre d'honneur.

Les sections de Fribourg et de Schwyz furent appelées à fonctionner comme membres de la commission de gestion en remplacement de celles de Sierre et de Lucerne, dont le mandat était échu. Montreux enfin fut unanimement choisi pour lieu de la prochaine assemblée générale de la Croix-Rouge suisse en 1955, répondant ainsi à l'offre aimable et fleurie du président de la section montreu-sienne, le Dr G. de Perrot.

L'ancien et le nouveau président de la Croix-Rouge suisse tinrent tous deux à exprimer leur gratitude à l'assemblée pour la confiance qui leur avait été faite. Au cours enfin d'une discussion nourrie l'on aborda divers problèmes de la Croix-Rouge; le Dr J.-J. Jatton, président de la section veveysanne, tint entre autre à attirer l'attention des délégués sur le problème de la création d'un timbre de la Croix-Rouge suisse et sur la nécessité d'en appuyer d'ores et déjà la propagande.

Une très agréable soirée familière se déroula ensuite à Neuhausen en face des chutes du Rhin admirablement illuminées pour l'occasion et permit d'assister à un splendide feu d'artifice tiré sur le Rhin par les soins des autorités schaffhousoises. Celles-ci comme la section de Schaffhouse de la Croix-Rouge suisse méritent toute notre reconnaissance pour le bel accueil fait par leurs soins à nos délégués.

\*